

Bibliographie

- *** *Dictionnaire des mythes littéraires*, dirigé par Pierre Brunel, Editions du Rocher, 1988.
- Euripide, *Tragédies complètes*, édition de Marie Delcourt-Curvers, folio, 1962.
- Freud, Sigmund, *Essais sur la théorie de la sexualité*, Gallimard, Paris, 1962.
- Genette, Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Seuil, Paris, 1982.
- Hamon, Philippe, *L'Ironie littéraire, essai sur les formes de l'écriture oblique*, Hachette supérieur, Paris, 2002.
- Jung, Carl G., *Psychoanalysis and Neurosis*, Princeton University Press, 1970.
- Littell, Jonathan, *Les Bienveillantes*, NRF, Gallimard, Paris, 2006.

L'intertextualité biblique dans trois romans francophones: *Au nom du père et du fils* de Francine Ouellette, *Verre cassé* et *Mémoires de porc-épic* d'Alain Mabanckou

Alice Delphine TANG
Université de Yaound 1, Cameroun

Abstract: The biblical intertextuality in the novels *Au nom du père et du fils* (*In the name of the father and the son*), *Verre cassé* (*Broken glass*) and *Mémoires de porc-épic* (*Porcupine memories*), is turning around the satire of colonialism and the hypocrisy of catholic church. Those texts which quote plentifully the Bible, describe religious men as enemies of the God's speech. Those novels are the destruction of the religious speech held by religious men, and the building of the first message of love between people. Alain Mabanckou's intertextuality is also revealing of the writing of a world which soaks up many registers. This African novelist parades his literary and biblical knowing, and his capacity to communicate with people.

Keywords: Intertextuality, satire, colonialism, Bible, religious.

Depuis l'introduction en littérature de l'usage du terme «intertextualité»¹⁴⁶ par Julia Kristeva, les études liées à ce concept sont très nombreuses. On peut seulement partir ici d'un état des lieux sur cette problématique en convoquant le volume des *Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté*, publié aux

¹⁴⁶ Sous la direction de Nathalie Limat, Marie Muguet et Ollagnier, le volume *L'intertextualité* est l'étude la plus volumineuse qui passe en revue les hypothèses diverses sur l'intertextualité dans la littérature française.

presses universitaires de cette université en 1998 et qui couvre le bilan d'une trentaine d'années de recherches consacrées à l'intertextualité. Les contributions de ce volume passent en revue plusieurs courants d'idées, du structuralisme à l'esthétique de la réception. Ce volume s'intéresse surtout aux œuvres d'écrivains français. L'intertextualité est un thème qui varie selon les contextes de l'écriture et des objectifs visés par chaque écrivain. Nous choisissons d'examiner cette théorie dans trois romans de deux écrivains francophones (canadien et congolais), pour nous interroger sur quelques aspects de l'intertextualité. Pourquoi Alain Mabanckou, écrivain d'origine africaine, privilégie-t-il la citation des récits occidentaux à l'oralité africaine? Quelle est la portée de l'intertextualité dans les romans de Francine Ouellette et d'Alain Mabanckou? L'intertextualité étant un alliage du texte et du hors texte, cette analyse combine la poétique et les autres méthodes à l'instar de la sociocritique et de la psychanalyse afin de rendre compte de l'ensemble de ses fonctions dans le roman francophone.

I. Au nom du père et le signe de la croix

Les écrivains, qu'ils soient français, africains, canadiens ou autres, aiment citer le Bible explicitement ou implicitement. Mais le contexte historique ou culturel permet généralement de démêler les paradigmes de l'énonciation dans un texte donné.

Le titre du roman de Francine Ouellette, *Au nom du père et du fils* est une citation religieuse. Elle renvoie au signe de la croix chez les Catholiques «*Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*». Dans l'œuvre, le représentant de Dieu le Père est le prêtre catholique Alcide qui joue le jeu du colon français dans ce territoire des Hautes Laurentides au Canada. Les écrivains issus des territoires qui ont été colonisés aiment citer le Bible et la religion catholique sous le manteau de la satire ou de l'ironie. Dans *Verre cassé* de l'Africain Alain Mabanckou, le nom de Dieu le Père apparaîtra également lorsque le narrateur va réciter le "pater noster":

*J'ai encore la rage quand je réalise que ma
mère a dû gober des gorgées d'eau avant de rendre
l'âme, sans avoir le temps de dire notre père qui êtes
aux cieux (208).*

Cette citation de la prière enseignée par Christ à ses disciples permet à l'auteur Mabanckou de montrer que l'Africain a adopté la religion occidentale, le christianisme. Chez Francine Ouellette, le titre «*Au nom du père et du fils*» révèle aussi une vaste culture philosophique de l'auteur, car le concept de «nom de père» a fait l'objet d'un débat philosophique chez Lacan et Freud. Ce dernier fonde sa psychanalyse sur la notion de père (cf. Œdipe et Hamlet).

Chez Lacan, la première utilisation du terme «nom de père» date de 1951. Ses séminaires autour de ce concept ont d'abord porté sur la morphologie du terme, puis sur son origine et les différentes connotations et interprétations symboliques qu'il engendre. Pour Jacques Lacan, ce terme s'intègre dans le registre symbolique de la paternité divine qui est une paternité spirituelle. Le roman de Francine Ouellette déploie ce registre de plusieurs manières: intertextualité biblique, recréation de certaines images bibliques, construction du personnage central et des espaces ecclésiastiques. Le personnage principal du roman de Francine Ouellette, le prêtre Alcide, subvertit cette formule comme on le verra plus loin. Chez le chrétien catholique, «Au nom du Père et du Fils» est un code d'accès à la communication avec Dieu le Père. Francine Ouellette choisit de faire de cette formule le titre de son roman. Si on se réfère à Gérard Genette qui énonce la fonction du titre comme suit: «1. identifier l'ouvrage, 2. désigner son contenu, 3. le mettre en valeur» (Genette, 1987, 80), on comprendra que tout un message circule à partir de cette intertextualité du titre. Il existe alors une relation sémantique entre la formule citée dans le titre et le roman. Il s'agit d'un titre à la fois subjectif et objectif. Dans l'Église catholique la formule «*Au nom du père et du fils*» est un signe de remerciement, une demande et surtout un code de communication avec Dieu.

Celui qui incarne la religion catholique dans ce roman de Francine Ouellette est le père Alcide. Mais il encadre toute la communauté des colons, considérée théoriquement comme une communauté chrétienne. Le prêtre est le principal conseiller des colons, un homme de Dieu qui a tous les pouvoirs. Dans le roman, il est le seul personnage qui se signe au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Mais, le prêtre Alcide se signe à la fin de sa vie après avoir confessé que durant toute sa mission, il a été au service du diable. Son aveu de n'avoir fait que du mal intervient juste avant qu'il ne se signe:

Je ne suis pas digne de vous prier, pas digne de toucher la sainte hostie, pas digne de porter la soutane, pas digne de baptiser, de bénir, d'absoudre. Je ne suis même pas digne d'être un chrétien car je n'ai rien compris à votre enseignement [...] Je me croyais le premier et j'étais le dernier. Je me croyais un saint homme et j'étais un pécheur. Je me croyais un juste et j'étais un bourreau. Ayez pitié de moi, Seigneur, ne m'abandonnez pas [...]. Aidez-moi. Apprenez moi à aimer (p. 779).

Dans ce passage de quelques lignes, le mot «digne» revient cinq fois; et l'interpellation «aidez-moi» revient deux fois.

Commençons par le mot «digne». Sa répétition indique que la dignité, mieux «être digne», est l'objet de la demande lorsque le chrétien se signe avant d'agir, avant d'entreprendre quoi ce soit. Alcide demande alors à Dieu de l'aide pour y parvenir. Cette demande d'aide et de dignité intervient chez lui à la fin et non au début. Pourtant, tout au long de son parcours, le prêtre agissait au nom du Père et du Fils même s'il ne prononçait par la formule consacrée. On voit qu'il évoquait de temps en temps soit la Bible, soit une loi supposée divine pour asseoir son autorité et surtout pour justifier son action. Ainsi, lorsque Alcide est confronté à la réticence des fidèles qui ne sont pas d'accord sur le déplacement d'un site devant abriter l'église, il fait le signe de la croix: «Après un signe de croix exagéré, l'homme se relève, secoue sa soutane

et pose sur eux son regard illuminé» (p. 40). Faire le signe de la croix signifie que le personnage récite implicitement la formule «au nom du Père et du Fils». Quand Honoré se plaindra «*Ouais, mais là-bas, le sol est mieux, l'emplacement aussi. On peut pas tout abandonner pour venir ici...»* (p. 41), le prêtre répliquera à son tour: «*le Christ n'a-t-il pas dit de tout abandonner pour lui ? Homme de peu de foi ! Si vous aviez la foi, vous pourriez démenager des montagnes»* (p. 41).

Le recours à la parole sainte de la bible par le prêtre fonctionne ici comme un argument pour amener les villageois à abandonner leur position contre le déplacement du site de la nouvelle église à bâtir. Ce recours à la Bible a aussi pour but de donner à celui qui cite (ici le prêtre) de l'ascendance sur ses interlocuteurs, et cette ascendance reconforte son autorité. Le prêtre appuie son argumentation sur deux passages bibliques des évangiles. Le premier est tiré de l'évangile selon St. Matthieu chapitre 16, verset 24, où le Christ indique à ses disciples « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ». Ici le prêtre est servi par la parole du Christ sur l'abandon de ce à quoi on s'attache. Mais le désir de convaincre ses interlocuteurs est uniquement justifié par une satisfaction égoïste parce qu'il veut imposer aux autres son point de vue. De même, lorsqu'il va compléter ce passage de l'Évangile qui cite la réponse du Christ à ses disciples au sujet du figuier qu'il avait maudit et qui renseignait ceux-ci sur la puissance de la foi, il ne fait que renforcer son opinion pour convaincre les villageois à abandonner l'ancien site et à croire qu'ils pourront y bâtir la nouvelle chapelle. Quand le Christ dit que celui qui veut le suivre doit tout abandonner, cela signifie que le chrétien doit avoir pour principale préoccupation l'amour du Christ et par lui, celui de Dieu, qu'il doit par conséquence consentir à faire des sacrifices. Les intentions du prêtre Alcide sont par contre égoïstes et ses paroles qui citent le texte biblique n'ont rien à avoir avec la foi ou l'amour du Christ. Francine Ouellette a construit la narration de façon à traduire cette opposition entre le dire du prêtre et l'intention qui se cache derrière ses propos. En effet, la narratrice

décrit d'abord une posture de prêtre lors de son premier contact avec les villageois. Il faut aussi noter que les citations bibliques de celui-ci interviennent pendant cette séance qu'elle décrit, mais après le portrait du jeune prêtre qu'elle aura brossé au lecteur. Certains détails portant sur le discours de ce dernier vont se révéler d'une grande importance. Ainsi la narratrice raconte:

Cela dit et cela fait, il célèbre l'office religieux parmi une assistance pieuse et émue. Au sermon, il parle de la société de colonisation et du célèbre curé Labelle. Son visage se transfigure et il semble transporté d'allégresse en parlant du grand homme: «c'est ici, en ce lieu même, qu'il a planté la première croix et célébré la première messe. Vous foulez le sol que ses pieds conquérants ont foulé...» (pp. 39 – 40).

II. La colonisation et l'immigration

Le sourire du prêtre et la présentation dithyrambique qu'il fait du Curé Labelle qu'il qualifie de «célèbre» montrent qu'il a pour seul maître son prédécesseur. Autrement dit, Alcide, tout en s'appuyant sur les textes bibliques est au service de Labelle, le conquérant qui avait présenté à ses compatriotes la croix comme «un signe de ralliement» (p. 40). A partir des propos du personnage Alcide, nous obtenons un autre intertexte au second degré. Celui-ci se lit à partir de l'évocation du nom de Labelle qui oblige le lecteur à consulter les documents historiques au sujet de ce personnage dont le nom est très connu dans l'histoire de la colonisation des Hautes Laurentides au Canada. Ces informations sont fournies au lecteur dans les paratextes. L'ecclésiastique Labelle fut le principal conseiller des colons, l'homme de Dieu possédant tous les pouvoirs et grâce à qui la colonisation a pris tout son envol dans ce pays pendant la seconde moitié du 19^e siècle, devant le nombre important de Canadiens français catholiques sur des nouvelles terres dans les Hautes Laurentides. En outre son action avait plus une portée économique que religieuse et spi-

rituelle. Il est le promoteur de la ligne ferroviaire Montréal – Saint Jérôme inaugurée en 1879 comme apogée du mouvement de colonisation. Le Curé Labelle fut nommé sous-ministre de la colonisation sous le gouvernement d'Honoré Mercier en 1890. Un autre élément à relever par rapport à l'histoire de ce personnage, grand acteur de la colonisation, est qu'il poussa ses ambitions politiques jusqu'au recrutement d'un anticlérical en la personne d'Arthur Buies qui l'aidait dans la publication de brochures qui étaient distribuées en France par un franc-maçon notoire, Wyes, afin d'attirer des immigrants français.

On peut donc lire sur deux plans l'intertexte biblique ou religieux produit par le personnage Alcide selon qu'il se situe pendant ou à la fin de son action dans le roman. Plusieurs passages sont cités par le prêtre au début et en pleine activité pastorale. Cette intertextualité est subversive parce qu'elle va à l'encontre du contexte et du sens des textes cités. Et la romancière, qui reprend dans son titre la formule «au nom du père et du fils» utilisée par le prêtre pour tromper les croyants, use de cette intertextualité pour faire la satire du clergé et dénoncer son action négative et son hypocrisie pendant la colonisation. L'ironie est donc à la base de l'utilisation intertextuelle dans ce roman de Francine Ouellette lorsque cet intertexte se rapporte au prêtre catholique Alcide, auteur des homicides et de la pédophilie.

Nous retrouvons également dans ce roman des intertextes bibliques et religieux produits soit par d'autres personnages, soit par le narrateur, soit par la romancière quand il s'agit d'un relais à la narration, tels des poèmes, des chants ou des lettres insérés dans le récit. Ainsi, à l'ouverture du roman est placé un long poème intitulé «Noé» qui convoque dans ses vers le mythe biblique de l'arche de Noé. Mais la romancière utilise le mythe à des fins de subversion. Là où la Bible présente Noé comme un homme de bien, un élu de Dieu qui a réussi, par la grâce de Dieu, à sauver toutes les espèces de la terre, le récit romanesque le présente comme un conquérant qui a exterminé les autres races et qui les a contraintes à l'exil:

Noé ! Noé ! /Qui es-tu ?/.../ Face au déluge du pays conquis/ Et à l'exil de la populace /.../ Ton arche, c'est ton traîneau /Ta mer, c'est la neige / Le déluge c'est quoi ? / La pauvreté ? L'exil ? L'agonie d'une race?

Noé est donc ici le symbole du conquérant et du colon. L'histoire de Noé dans le roman de Francine Ouellette est citée pour faire un rapprochement entre la mission d'extermination du colon et le fait qu'il avait été demandé à ce personnage biblique de laisser les autres créatures exterminées par les eaux.

Alain Mabanckou cite aussi cette histoire biblique dans *Mémoires de Porc-épic* par la bouche de son narrateur, le porc-épic:

Il est venu sur cette terre pour sauver l'humanité entière, y compris nous autres les animaux parce que, tiens-toi bien, déjà à une époque lointaine, pour préserver au moins un spécimen de chaque espèce vivant sur cette terre, on ne nous avait pas oubliés, on nous avait aussi groupés dans cette cage baptisée Arche de Noé afin que nous survivions à une pluie torrentielle de quarante jours et de quarante nuits, le Déluge que ça s'appelait (23).

Le porc-épic raconte également l'histoire de Jésus dans le roman un peu avant celle du déluge:

...le fils de Dieu admettent-ils est venu au monde par un moyen très compliqué, sans même qu'on détaille dans ce livre, comment son père et sa mère s'étaient accouplés... (22).

Le 25^e chapitre du roman de Francine Ouellette s'intitule «Noël». Il décrit la présence du personnage Philippe et de sa famille dans la chapelle le jour de Noël. Et c'est à travers les pensées de ce personnage que le narrateur nous livre des extraits de la Bible, passages qu'il se remémore, ou bien, à travers la lecture de l'évangile qu'il suit pendant la messe, comme ce

passage St Matthieu, chapitre 2: «*En ce temps-là, les bergers se dirent l'un à l'autre: passons jusqu'à Bethléem*» (p. 246). Et quand le prêtre élève l'hostie, Philippe écoute attentivement: «*voici le sang du Christ, le sang de la Nouvelle-Alliance pour vous et vos péchés*» (p. 249). Plus loin encore vers la fin de ce chapitre est reproduit le texte exécuté par les chrétiens. Ce chant de Noël se retrouve dans plusieurs recueils de chants chrétiens: *Sur les Ailes de la foi, Gloire à Loi, Cantate Domino, Chant de gloire*, etc.

*Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux (p. 251)*

Ces textes de l'Évangile et ces chants de Noël ont un impact sur la psychologie du personnage Philippe qui les médite profondément et se remet en cause en tant qu'un homme appartenant à la communauté des Coloud et conscient de n'avoir pas toujours été digne d'être appelé enfant de Dieu. Philippe n'est donc pas hypocrite comme l'est le prêtre Alcide. On peut le ranger parmi les personnages qui récitent ou pensent à des versets bibliques pour se repentir ou pour implorer sincèrement l'aide de Dieu. Le personnage Sam veut sauver le petit Clovis qui a été torturé par les enfants des colons. Il demande le secours des passants. A la vue de l'enfant, les femmes sortent leur chapelet et se mettent à prier: «*Je vous salue, Marie, pleine de grâces...*» (p.761). Mais la romancière donne aussi à voir ici la complexité de l'attitude des chrétiennes qui prient. Sam qui les a appelées au secours est un Anglais, un protestant. Il observe que l'état de l'enfant s'empire et que celles qui prient sont indifférentes à l'aggravation de cet état. C'est finalement le courageux Honoré qui les sortira de là et les conduira chez le médecin Philippe, par ailleurs père du petit Clovis. Un suspense plane donc autour des femmes qui récitent le rosaire et suscitent des questions telle que: prient-elles pour demander à Dieu de sauver l'enfant? Ou alors le racisme les conduit-il dans leur hypocrisie à prier plutôt pour le contraire, à

savoir la mort de l'enfant ? Cette dernière hypothèse est d'ailleurs confirmée par l'inquiétude de Sam et ce qu'il constate :

Ces hommes laisseront-ils mourir Small Bear dans leur cercle de prière? Sam le tient solidement contre lui pour l'empêcher de glisser par terre. Lentement, il fait le tour de chaque visage et constate sur chacun d'eux la même satisfaction à voir le blessé dans cet état lamentable (p.762).

Tout au long du texte, le recours des personnages aux textes bibliques ressemble à un acte blasphématoire. La romancière démystifie le recours des personnages chrétiens à ces textes qu'ils utilisent comme des armes pour dominer, pour exterminer, bref pour développer le mal.

En dehors de l'attitude d'humilité du médecin Philippe annoncée plus haut, on ne retrouve qu'un seul intertexte biblique qui revêt sa fonction réelle dans ce roman et il se situe vers la fin du roman quand le prêtre avoue ses crimes et qu'il demande au Seigneur pourquoi il l'a abandonné dans le péché. A cet instant, il va parodier le Christ lorsque ce dernier était sur la croix, implorant son père de l'avoir abandonné, paroles contenues dans l'Évangile selon St Matthieu, chapitre 27, verset 46 :

*"Eloi ! Eloi ! Lamasabachthani ! Mon Dieu !
Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ?" (p.776)*

A la fin du récit, la romancière présente plutôt Alcide comme le prototype de l'homme sous l'emprise des forces de la chair mais qui n'est pas totalement voué à la perte si elle se reprend.

Cette citation se retrouve aussi dans *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou à la page 29 :

Jésus en mourant sur la croix a dit: "Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné", et le chef des Nègres a dit "non c'est pas bon, c'est trop pessimiste comme paroles, c'est trop pleurnichard pour un gars comme ce Jésus qui avait pourtant tous

les pouvoirs entre ses mains pour foutre la merde ici bas, on passe (p. 29).

Pourtant cette citation de *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou intervient dans un contexte qui n'a rien à voir avec ce que nous voyons plus haut dans le roman de F. Ouellette: A. Mabanckou crée un dialogue de fiction entre un narrateur qui reproduit les grands récits de l'histoire, de la philosophie et la religion et un chef de Nègres qui rejette ces mégarécits, ces mégadiscours. Ne sommes-nous pas là face à une pensée post-moderne et post-coloniale?

L'ironie et l'humour caractérisent les romans d'Alain Mabanckou. Le lecteur est amusé lorsque le porc-épic lui annonce qu'il a souligné certains passages bibliques avec ses piquants. Ce narrateur animalier ainsi que le ton employé pour citer les textes bibliques révèlent une révolte de l'écrivain contre une pensée unique et le christianisme qui a contribué à la mort des religions traditionnelles africaines. Le porc-épic introduit l'idée de la croyance animiste chez l'Africain. L'intertextualité cache une quête des origines dans les romans d'Alain Mabanckou. En donnant voix et regard à la mémoire du porc-épic, le romancier fait le choix de se dresser contre toutes les formes de domination s'exerçant sur l'Africain par le biais d'un personnage qui révèle l'Africain devenu maître de son destin. Son écriture est un jeu combinatoire d'identités migrantes dans un espace de déconstruction où l'Histoire de la colonisation devient oppressive et obsédante, lieu d'un questionnement subjectif.

Conclusion

L'intertextualité dans les romans de Francine Ouellette et Alain Mabanckou est un support pour la satire. Ces romanciers subvertissent la Bible par le biais de l'ironie. Francine Ouellette est éprise de justice pour les Indiens et pour les femmes. Elle fustige donc les hommes de l'Église qui se servent de la Bible pour dominer leurs semblables. La fonction de l'intertextualité biblique est réparatrice et idéaliste, dans la mesure où Francine

Ouellette et Alain Mabanckou rêvent de substituer à l'état des choses un monde qui ressemble au monde de la Bible. L'intertextualité biblique témoigne de la culture religieuse de ces deux auteurs et leur capacité à communiquer avec tous ceux qui possèdent des connaissances bibliques. Il s'agit aussi de montrer comment les personnages du roman peuvent se mouvoir dans plusieurs aires et plusieurs époques.

Bibliographie

- BAKHTINE, Mihail, 1984, *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris.
BAKHTINE, Mihail, 1987, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris.
BARTHES, Roland, 1966, «Introduction à l'analyse structurale des récits», in *Communications*, n° 8, Seuil, Paris, pp.1-27.
DECLERCQ, Gilles, 1992, *L'art d'argumenter*, Ed. Universitaires, Paris.
GENETTE Gérard, 1969, *Figures II*, Seuil, Paris.
GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Seuil, Paris.
GENETTE Gérard, 1983, *Nouveau discours du récit*, Seuil, Paris.
GENETTE Gérard, 1984, *Palimpsestes*, Seuil, Paris.
GENETTE Gérard, 1987, *Seuils*, Seuil, Paris.
JOUVES, Vincent, 1997, *La poétique du roman*, SEDES, Paris.
MAIGUENEAU, Dominique, 1990, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Dunod & Bordas, Paris.
MAIGUENEAU, Dominique, 1993, *Le contexte de l'œuvre littéraire, Enonciation, écrivain, société*, Dunod, Paris.
MAIGUENEAU, Dominique, 2001, *De la transtextualité à la pragmatique littéraire. Etude sur le XVIII^{ème} siècle*, Ed. Paralela 45, Pitești.

Corpus:

- OUELLETTE, Francine, *Au nom du père et du fils*, Litté, Québec, 2006.
MABANCKOU, Alain, *Verre Cassé*, Seuil, Paris, 2005.
MABANCKOU, Alain, *Mémoires de Porc-épic*, Seuil, Paris, 2006.

25 Juillet 1957: "Substituer la République à une indigne monarchie". Habib Bourguiba déclare la République

Henda ZAGHOUBI-DHAOUADI

Université de Saint-Étienne, France

«Un bon gouvernement est celui qui est bon pour son peuple et qui le protège» (Ibn Khaldoun, *Discours sur l'histoire universelle; Al Muqaddima*).

«Il y a cette différence entre la nature du gouvernement et son principe, que sa nature est ce qui le fait être tel; et son principe, ce qui le fait agir» (Montesquieu. *De L'Esprit des lois*, Livre III).

«L'homme vertueux est bien plus à son aise dans une république; il n'a personne à flatter» (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, article «États, gouvernements, quel est le meilleur?»).

Abstract: This is a discourse analysis of Bourguiba declaring the republic. As a fundamental episode of modern Tunisia, it is the realisation of young Bourguiba's dreams. Therefore, the most pregnant image is the creation of a democratic state based on political pluralism. This dream has not been totally realised because of various social, historical and cultural particulars.

However, the reader will appreciate that the orator who instituted the republic was decided to progress towards a real democracy in the way of a real balance of power.

Keywords: Democracy, political discourse analysis, Republic, Languages-Cultures' Didactology.

1. Introduction et contexte

À août 1954: Pierre Mendès France, président du Conseil français, est reçu par Lamine Bey au palais de Carthage où il prononce un célèbre discours: